

Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1788 Rue Ste-Catherine



IN ANIMA VILI

LAURIER.—Voilà un remède qui ne me parait pas agréable à avaler; je vais d'abord l'essayer sur Parent, et s'il n'en meurt pas, j'en prendrai itou.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE **BAUME RHUMAL** 25 cts LA BOUTEILLE, PARTOUT

LAQUELLE ?

NOUVELLE

— Laquelle, décidément, laquelle épouser ? se demandait le lieutenant Servais. Je les aime également toutes les deux. Madeleine et Suzanne ont la même taille, le même regard, la même nuance de cheveux; elles ont la même voix, les mêmes goûts, la même grâce. Il m'est difficile dans ces conditions de faire un choix. sans le regretter aussitôt.

— Holà ! qui est-ce ?

On grattait discrètement à la porte. — C'est moi mon lieutenant, dit un cavalier et petite tenue, qui entra portant le sabre et les bottes de l'officier.

Fort bien. Quelle heure est-il, Jean ?

— Il est cinq heures et dix minutes, répondit l'ordonnance. Mon lieutenant n'a que le temps de se lever s'il veut être prêt pour la manœuvre.

Un quart d'heure plus tard, il sautait en selle et rejoignait son escadron pour s'en aller à six lieues de là faire les manœuvres du service en campagne.

Le soleil montrait un peu de son disque d'or aux confins de la plaine immense; la brise matinale apportait des senteurs douces de foin fraîchement coupé et de fleurs sauvages naissant à l'ombre des buissons qui bordaient la route.

Au pas de son cheval, le lieutenant Servais allait sur le flanc de son peloton.

Comme elle était loin sa pensée des infimes détails des opérations qui formaient le thème de la journée ! Soudain il se redressa, raffermi son asriette et se tint correct et impeccable sur la salie anglaise de cuir très clair contrastant avec la robe d'ébène de sa monture. Le régiment défilait devant la demeure des demoiselles de Ronceray.

C'était une demeure de belle apparence, entourée d'un jardin aux parterres entretenus avec un soin constant. Dans les corbeilles savamment dessinées, les géraniums jetaient leur note brutale sur la verdure timide des résédas; une pièce d'eau coupée par un pont rustique miroitait aux rayons naissant; une volière se devinait peuplée de faisans, de perdrix et de ramiers sauvages.

— Elles sont là, se dit le lieutenant dont le cœur battait à se rompre.

En effet, Madeleine et Suzanne épiaient derrière les persiennes closes le passage des hussards. Mais quand Servais apparut, la plus jeune repoussa le volet; ce fut pour l'officier un éblouissement. Tous les regards se tournèrent vers la fenêtre où s'encadrait l'admirable vision.

Pareilles en beauté, égales en grâce, ainsi que l'avait dit le lieutenant, les jeunes filles souriaient dans la paix du matin. Elles se ressemblaient au point qu'on les eût facilement confondues. Leurs cheveux étaient noirs comme la nuit et leurs yeux bleus comme le myosotis des fontaines.

D'un geste discret et affable, elles souhaitèrent le bonjour au lieutenant



AUDACES FORTUNA JUVAT

M. J. G. Martin a été obligé de s'agrandir pour accommoder sa nombreuse clientèle.

Vous le trouverez, à toute heure du jour au coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elisabeth.

Il donne toujours des piastres pour des cents et des fortunes pour des piastres.

qui s'inclina dans un salut perceptible à peine; mais les jeunes filles en comprirent la muette éloquence.

— Laquelle ? Laquelle ? ne cessait de se demander le malheureux Servais.

A la halte, il fut très entouré par ses camarades.

— Veinard ! lui dit le capitaine Harmand, Comment, vous connaissez ces deux perles exquis et vous ne nous en avez jamais parlé ?

— Cela se conçoit, raila le sous-lieutenant Dubrulle. M. Servais a peur qu'on lui fasse concurrence.

— Je n'ai point cette crainte, répondit Servais. Admis depuis un mois à peine dans la famille Ronceray, je vais épouser prochainement.

— Laquelle ? demandèrent simultanément le capitaine et le sous-lieutenant.

— Ah ! voilà ! dit le pauvre amoureux; c'est ce que j'ignore. Je les aime toutes les deux à la fois.

— Matin ! admira le capitaine.

Vous allez bien dit le sous-lieutenant.

Eh non, cela ne va pas bien du tout, repris Servais avec humeur, je souffre de cette situation ridicule et je voudrais en avoir le cœur net.

— Mon ami, proposa le sous-lieutenant, d'un ton de bonhomie, si je puis vous être utile en cette circonstance, ne me faites pas l'injure de vous priver de mes services.

— Mais j'y songe intervint le capitaine, présentez-nous. Au premier coup d'œil je vous dirai quelle est celle que vous préférez; j'ai un flair tout spécial pour les dénouements de ce genre. La famille est honorable.

— Ah ! mon capitaine ! les demoiselles Ronceray sont les filles d'un colonel tué aux colonies, leur fortune égale leur beauté...

— Ce n'est pas peu dire, observa le lieutenant Dubrulle.

— Et quant à leur vertu...

— Il suffit interrompit le capitaine Harmand, on ira. Je suis tout disposé à vous obliger. Mais voici le boute-selle qui sonne. A cheval, messieurs, nous recauserons de ceci au mess.

...La manœuvre finie, les escadrons regagnèrent le quartier. Le lieutenant Servais donna ses ordres à Jean; le capitaine Harmand et le lieutenant Dubrulle convinrent de se rendre avec leur ami dans la famille Ronceray après le dîner.

Mme Ronceray fit le meilleur accueil aux officiers présentés par le lieutenant. De leurs mains délicates, plus blanches et plus fines que la porcelaine des vases de Saxe, Madeleine et Suzanne offrirent le thé.

Une aimable causerie s'ensuivit, puis Madeleine se mit au piano, tandis que Suzanne entreprenait avec le sous-lieutenant Dubrulle, qui possédait

une jolie voix de ténor, des duos d'opérette.

— Ravissant, admirable, complimenta le capitaine, enthousiasmé. Voilà une soirée que je n'oublierai de ma vie.

Rapides les heures passèrent. Il était tard lorsque les officiers songèrent à prendre congé.

La nuit était seraine, clémente aux promenades comme le sont les nuits d'été. Sur la route toute blanche de lune, les trois amis se prirent à causer.

— Eh bien ! mon capitaine, demanda Servais, savez-vous laquelle me convient le mieux ?

— Peuh ! peuh ! Mon cher, je comprends parfaitement votre perplexité. Elles sont si belles et si semblables toutes les deux. Madeleine, il est vrai, est une pianiste hors ligne, mais Suzanne chante à ravir.

— Oh ! oui, approuva le sous-lieutenant.

— Et tenez, monsieur Servais, j'en suis réduit à convenir que mon flair n'est pas infallible; vous n'avez qu'un seul moyen, à mon humble avis, de connaître votre préférence définitive.

— Donnez-le vite, mon capitaine.

— Ecoutez. Je vais vous dire ce que je ferais, moi, si j'étais à votre place. Je demanderais une bonne petite permission de huit jours pendant laquelle je voyagerais loin, très loin. A distance, on se rend mieux compte des sentiments réellement éprouvés. Parcourez du pays; allez dans le Midi, sur la côte d'azur. Et là, au bord de la mer, recueillez-vous, fermez les yeux, évoquez l'image de Madeleine et de Suzanne, réfléchissez, comparez en toute tranquillité d'âme. Je vous jure que vous ne serez plus embarrassé au retour.

— Vous avez raison, répondit le lieutenant; mais comment obtenir ce congé ?

— Ne suis-je pas là, moi, votre capitaine, pour me porter garant de la solidité du prétexte ? Soyez tranquille, je me charge de tout.

— Ah ! merci, mon capitaine, s'écria le lieutenant avec effusion; je vous assure...

— C'est bon, c'est bon, mon ami. Ne doit-on pas s'entraider mutuellement dans la vie ?

Le surlendemain, Servais bouclait sa valise et s'en allait arracher à la Méditerranée le secret de son amour.

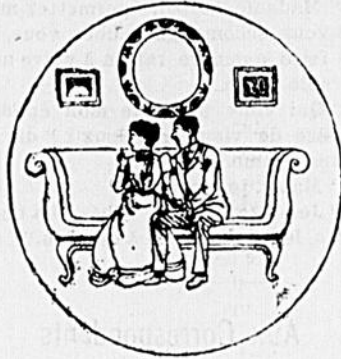
Or, pendant qu'il errait de Toulon à Nice, le capitaine Harmand et le sous-lieutenant Dubrulle revenaient assidûment chez Mme de Ronceray. Le capitaine faisait sa cour à Madeleine et le sous-lieutenant serrait de près Suzanne. Ce jeu finit par une demande en mariage que tous deux se tenaient cachés et qui aboutit pleinement.

— Je suis en règle avec ma conscience, se disait le capitaine. Quand le lieutenant reviendra, je le persuaderai aisément que c'est Suzanne qu'il aime.

— Je n'ai rien à me reprocher, pensait le sous-lieutenant. Lorsque M. Servais sera de retour, je le convaincrai sans effort qu'il lui faut épouser Madeleine.

Sa permission expirée, le lieute-

UN TEMPS ET TROIS MOUVEMENTS



I —Voilà papa qui arrive.



II —Vite le plateau en porcelaine.



III —Maintenant le tapis et les ornements.



IV —Comme vous voyez, je travaille toujours pour la Saint Vincent-de-Paul.

nant Servais retrouva ses camarades Chose étrange, ils avaient tous trois l'air embarrassé; ils s'abordèrent avec une gêne évidente.

Le capitaine Harmand prit le premier la parole.

Ça, dit-il, c'est bien convenu, vous épousez Suzanne.

—Non, non, c'est Madeleine, rectifia vivement le sous-lieutenant Dubrulle.

—C'est Suzanne, c'est Madeleine.

—Mais sacrebleu ! tonna le capitaine, j'ai demandé la main de Melle Madeleine et je suis agréé.

—Moi, j'ai demandé la main de Melle Suzanne et je l'ai obtenue, répliqua le sous-lieutenant.

—Ah ! mes amis, dit Servais, dont le visage s'éclaira tout à coup, j'en suis bien heureux, car j'ai trouvé à Cannes une jeune fille que j'adore et que j'épouse dans un mois.

—Allons, conclut le capitaine, tout est pour le mieux et nous n'avons plus besoin de chercher maintenant : Laquelle ?

Avocat et témoin

Aux dernières assises, un individu était accusé de vol et le témoin jurait que de bonne heure, le matin où le vol avait été découvert, il avait remarqué les empreintes d'un sabot de cheval, partant de chez la victime et se dirigeant vers la demeure de l'accusé.

"Quelle était la grandeur de ces empreintes," demanda l'avocat, "étaient-elles aussi grandes que ma main ?"

"Oh ! non," répondit naïvement le témoin, "c'était un sabot ordinaire."

"Silence, silence," cria Bissonnette.

LE PASSE-TEMPS

est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie : musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c le numéro. Abonnement, \$1 50 par année. S'adresser au bureau du *Passe-Temps*, 58 St-Gabriel, Montréal.

Etude sur les bébés

Les bébés sont généralement jeunes. On en rencontre quelquefois qui ont vingt ans et plus; mais les vrais, les bébés authentiques, ceux qui se font entendre à un mille, surtout la nuit, sont toujours jeunes.

Les bébés ont des marques bien caractéristiques. Avec un bon microscope, on peut apercevoir le nez d'un bébé. Le front est très développé et s'étend souvent jusqu'à la nuque. Les oreilles ne sont là que comme ornement, pour diminuer l'étendue des joues. On distingue aussi l'emplacement des sourcils, mais les sourcils eux-mêmes sont généralement absents, et de là vient cette opinion assez répandue, que les bébés ont la figure glabre.

Les bébés ont des yeux, ils s'en servent le plus souvent pour exprimer l'étonnement — que leur cause probablement le langage de ceux qui leur parlent. Les bébés se servent de leur bouche pour y mettre les mains et

les pieds, ainsi que les clefs, les crayons, les sous et les allumettes. La bouche d'un bébé est aussi grande que la poche de robe de sa mère.

GRATIS pour les HOMMES

Tous ceux qui écriront à la "State Medical Institute, 757 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., recevront gratuitement, à titre d'essai, un paquet d'un remède merveilleux qui a guéri des milliers d'hommes qui souffraient depuis des années de faiblesses génitales résultant d'excès de jeunesse, de perte prématurée de la virilité ou de la mémoire, de faiblesse dorsale, de varicocelle et d'émaciation des organes. Servez-vous d'une enveloppe ordinaire. Ecrivez dès aujourd'hui.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment s'obtiennent les patentes. Informations fournies gratuitement. MARSH & MARION, Experts. Bureaux: Edifice New York Life, Montréal. et Atlantic Buid., Washington, D C

DESSIN PHOTO Gravures sur Bois

L. A. D. MORRISSETTE, 1630 Rue Notre-Dame, Montreal

STOCK FRAIS

POUR LA SAISON D'AUTOMNE CONSISTANT EN

Chemises Blanches et de Couleurs

CORPS et CALEÇONS, GANTS DE KID, COLS, CRAVATES, Etc.

Chemises faites sur commande.

1545 Rue Ste-Catherine

J. A. DELISLE

Résultats

De la NÉGLIGENCE

Sont la MALADIE.

La NÉGLIGENCE

De la MALADIE

C'est la MORT.



L'homme fort et robuste attaqué, parce qu'il est en apparence un rhume léger, généralement se laisse aller à la tentation de ne pas écouter l'avertissement et laisse à la Nature et à sa "constitution de fer" le devoir de le faire disparaître. Peut-être les symptômes disparaissent-ils; il se dit guéri et se complimente lui-même de ne pas s'être servi de "vils drogues." Aussi il n'est pas guéri, les symptômes ne sont supprimés que temporairement, le germe de la maladie y est encore, et une faiblesse périlleuse des organes attaqués le laisse encore exposé au rhume.

Le rhume revient vite, et plus fort que jamais. Cette fois le "Catarrhe" se développe et sa "constitution de fer" est en danger, un peu plus de confiance dans sa force vanté, un peu plus de négligence dans l'avertissement de la nature et notre ami fort et robuste est un prisonnier sans espoir, de la consommation.

Un bon remède généralement pris en temps, et sa "constitution de fer" aurait pu être épargnée pour un temps limité et l'univers aurait été plus riche d'un citoyen fort et robuste, et aurait bénéficié de son travail.

Le Remède Indien pour le Catarrhe est le bon Remède. Maintenant est le temps.

MONSIEUR, J'ai fait l'essais de votre échantillon Indian Catarrh Cure et il m'a déjà fait du bien cependant je souffre encore dans la tête, et il m'en faut encore. Je vous inclus \$1.00 pour deux boîtes. S'il vous plaît me les expédier aussitôt que possible.

FALL RIVER MASS, 20 Février, 1900. Bien à vous, FRANK LAMONTAGNE, 68 Avon Street, Fall River Mass.

Envoyez 10c pour un échantillon, à la CIE DE REMÈDES INDIEN POUR LE CATARRHE

80c chez tous les pharmaciens.

28 Rue Lemoine, Montréal, P.Q.

GEORGE MORTIMER & CIE, CENTRAL WHARF, BOSTON, Mass. - Seuls Agents pour les Etats-Unis

Pour les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, la Grippe, etc., etc., donnez le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille dans toutes les Pharmacies et Epiceries.

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du journal LE CANARD,
1798 RUE STE-CATHERINE, Montréal.
Tél. Bell, Est 1121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis),
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et 2 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance, ou envoi d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 13 OCTOBRE 1900



AVIS

Les annonceurs sont priés de prendre note que M. C. Leclair n'est plus autorisé à solliciter ou recevoir des annonces pour LE CANARD ni pour le programme du Parc Schmer.

A. P. PIGEON,
Prop.-Editeur.

La situation

Notre correspondant particulier, à Québec, nous adresse la dépêche suivante :

Québec, 9 octobre 1900

Nous sommes d'abord restés interloqués en présence de ce rébus, mais après une couple d'heures de méditations profondes, nous sommes parvenus à déchiffrer la dépêche qui doit s'interpréter ainsi :

Québec, 9 octobre 1900.

Des points noirs sur toute la ligne.

Gravures et Commentaires

Aurons-nous des élections ?
Tout le monde répond : oui.

Si l'on demande quand, personne ne répond.

L'incertitude est la même pour ce qui concerne Québec.

M. Parent en appellera-t-il au peuple ? Dans l'affirmative, consultera-t-il le suffrage populaire, avant, pendant ou après les élections fédérales ?

Voilà le double problème qui se pose et que l'artiste du CANARD a cru résoudre par sa spirituelle caricature de la première page.

Sur la cinquième page, c'est M. Robidoux qui est en cause. Pour parler de lui les comparaisons abondent ; pour le justifier les raisons manquent.

S'il se croit de l'étoffe des Mercier, il devra soigner son tissu.

Les conservateurs sont pris d'un accès de pitié par le temps qui court. Ils attribuent tout à la divine Providence, même la prospérité du pays.

Depuis quelque temps il s'est fait beaucoup de bruit pour rien, je veux dire pour un article de la Presse.

On dit que M. Robidoux n'est pas content. Il y a de quoi : M. Parent lui a coupé l'herbe sous le pied, juste au moment où il allait broncher.

Depuis l'affaire des \$32,600 de Sir Hector Langevin, il semblait entendu qu'un ministre ne doit pas accepter de cadeaux de ses administrés. M. Parent, notre nouveau premier ministre, n'est pas de cet avis. En cela comme en toute autre chose, il n'y a que le premier pas qui coûte. Comme le premier avait coûté \$5,000, M. Parent ne s'est pas gêné pour en accepter un autre de \$4,000.

M. Robidoux, qui est un lettré, n'a pas oublié ses classiques. En sortant du ministère, il s'est dit avec le misanthrope Alceste que c'est dans un endroit écarté que l'on a encore le plus de certitude d'être libre et le plus de chance pour être honnête.

Le Journal reproche à tort à M. Parent d'accepter des cadeaux : un ministre n'a pas assez de son traitement pour se livrer uniquement aux études absorbantes que son mandat exige. Il ne faut pas que le génie sente peser sur ses ailes le poids des préoccupations vulgaires.

Tarte s'y connaît en hommes, et il leur accorde ce qu'on donne aux chevaux de course, c'est-à-dire un cercle pour tourner et des prix à courir.

M. Victor Geoffrien, avocat du gouvernement, demande deux choses aux électeurs de Chambly-Verchères : pour lui le mandat législatif, pour son client, les circonstances atténuantes. Messieurs les jurés, doit-il dire de sa plus belle voix, veuillez considérer l'extrême jeunesse de mon client, il n'a que quatre ans, ce qui est l'enfance des ministères. Donnez de sages tuteurs à ce mineur qui s'émancipe, il a commis des fautes nombreuses, mais il les a durement expiées. Il est bien allé en Afrique, mais il en est mal revenu. S'il a beaucoup dépensé, c'est que vous avez beaucoup payé, etc, etc.

COMPARAISON IMPOSSIBLE

Le BAUME RHUMAL ne coûte que 25c la bouteille. Le bien qu'il fait ne peut s'évaluer en argent.

Le bon petit garçon

Il était près de six heures et la rue St-Laurent était pleine de gens qui montaient et descendaient la rue. Parmi la foule était une femme âgée, les épaules couvertes d'un châle noir. Elle portait dans ses bras une dizaine de paquets de toutes dimensions retenus ensemble par une ficelle. Tout à coup un des paquets s'échappa et tomba sur le trottoir. Le papier se déchira et douze bobines de fil s'éparpillèrent dans toutes les directions. Des larmes tremblaient dans les yeux de la pauvre vieille.

De gros messieurs et de gentilles dames passaient sans songer à lui venir en aide. Quelques-uns même, souriaient de son embarras.

A ce moment, un petit Juif, à peine âgé de dix ans, vint à passer. Ses habits étaient pauvres et rapiécés, mais propres. Son regard était intelligent et sa figure ouverte indiquait la franchise. Etant parvenu à franchir la foule, il pénétra jusqu'au centre du groupe, et d'un coup-d'œil, se rendit compte de la situation.

Il s'approche de la vieille et lui dit poliment : "Permettez-moi de tenir votre paquet ; j'ai une grand-mère à la maison."

"Que Dieu vous bénisse, mon enfant !" s'écria la vieille femme reconnaissante, et après avoir ramassé toutes ses bobines elle se releva et voulut remercier encore une fois le charitable enfant. Mais il s'était soustrait aux remerciements en emportant les paquets.

Pas d'intervention

Monsieur Stanislas Bérubé est un de ces hommes pleins de bonnes intentions et toujours prêts à rendre service, surtout à ceux qui ne leur demandent rien.

Il avait à peine pris place dans un tramway qu'il vit en face de lui deux femmes du peuple engagées dans une conversation animée. Aussitôt sa démanigaison de se rendre utile le porta à écouter.

"Je vous répète que c'est un vrai tyran," disait la plus jeune.

"Je n'en doute pas," répliqua sa compagne.

L'homme serviable se dit aussitôt qu'il ne laisserait pas échapper cette occasion d'être utile à ses semblables, et il écoute plus attentivement encore :

"Oui, c'est un tyran et un despote," continuait la jeune femme, "rien ne lui résiste. Le Czar de Russie ne gouverne pas avec plus d'arbitraire."

"Je vous crois sans peine ; j'ai moi-même passé par là," appuya la femme numéro deux.

"Je vais offrir mes services à cette malheureuse," répéta mentalement M. Stanislas Bérubé.

"Non content de nous conduire par le bout du nez, si cela ne va pas à sa guise, il brise tout ce qui lui tombe sous la main."

En entendant ces derniers mots, l'âme compatissante de M. S. B... déborda :

"Madame," dit-il, "permettez-moi de vous accompagner chez vous, et de faire entendre raison à votre misérable époux."

"Qui vous parle de mon époux, espèce de vieux renifleux ?" dit la jeune femme.

"Mais... je croyais..."

"Je parle de mon bébé qui a neuf mois, le pauvre chéri à sa mère."

Aux Correspondants

Un lecteur du CANARD, qui signe "Binocle," dit qu'il n'a jamais rencontré un cocher de fiacre portant des lunettes, et nous demande si cette occupation est plus favorable que d'autres à la vue.

Avant de répondre à cette question importante, LE CANARD a tenu à prendre des renseignements positifs. Il a interviewé plusieurs cochers de ses amis et de l'ensemble des réponses il résulte que ceux qui ne sont pas naturellement doués d'une excellente vue n'entrent pas dans la corporation des Jehus, car ils seraient exposés à accepter trop de 20 cts et de mauvais 25 cts.

N. D. E. nous raconte le cas d'un farceur qui a offert à un ami un cigare contenant des matières explosives. L'ami a eu tout un côté de la figure brûlé et a perdu l'usage d'un œil. N. D. E. espère qu'en publiant le fait, cela donnera à réfléchir à d'autres farceurs du même calibre.

Nous nous rendons à son désir, mais nous n'en attendons aucun résultat. Ces individus sont bâtis de telle manière qu'ils éprouvent de la jouissance à faire tomber la béquille d'un infirme ou à mettre une pierre sur le chemin d'un aveugle. Pour ce monde-là, il n'y a pas d'autre argument qu'un bâton ou un fouet.



HOMMES JEUNES OU VIEUX

qui souffrez d'insomnie, de douleurs dans les reins, de débilité nerveuse, de pertes de force, de varicocèle ou de faiblesse générale, vous pouvez maintenant obtenir une guérison prompte et permanente. Nous sommes certains que le REMÈDE DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous rendra la force, la santé et la vigueur, et afin de le prouver, nous vous enverrons

GRATIS

une boîte de Remèdes valant \$1.00.

Avec ces remèdes, nous enverrons notre livre qui traite des maladies particulières à l'homme donnant une description des organes spéciaux. Nous enverrons cette boîte de remèdes, le livre et les directions nécessaires pour vous guérir, sur réception de 12 cents pour payer les frais de port. La confiance parfaite que nous avons dans notre traitement nous encourage à faire cette offre libérale. Ne laissez pas passer cette occasion de recouvrer la santé et le bonheur.

THE GORDON MEDICINE CO.

P. O. Box N 947 Montréal.

COUAC

M. L. A. Lapointe, secrétaire de l'Association des débiteurs de li- queurs, a été très surpris d'apprendre qu'il était question de sa candida- ture dans le Quartier Est, pour rem- placer M. Lomer Gouin au Conseil de Ville. En recevant cette nouvelle il s'est immédiatement transporté au bureau du CANARD et nous a prié de déclarer qu'il était contre la prohibi- tion pour faire taire les bruits qui couraient sur son compte.

Interrogé sur l'attitude probable de M. L. A. Wilson sur cette même question, M. Lapointe s'est montré très réticent.

Cependant, au cours de l'entretien que nous avons eu avec M. Lapointe, nous avons cru comprendre qu'il n'est pas probable que M. Wilson se déclare carrément en faveur de la prohibition.

Tous les ans, Moïse B..., va passer ses vacances seul, dans les montagnes du Nord. Comme on s'étonnait de ce goût périodique pour la solitude, son meilleur ami nous en a donné l'explication, et la voici :

"A l'endroit où il va, il y a un écho merveilleux ; du matin au soir, il crie et écoute sa propre voix représentée par les échos de la montagne.

"Mais c'est une folie," dit quel- qu'un.

"Pas du tout. Toute l'année, sa femme le contredit, et il prend quinze jours par douze mois pour entendre une voix dire comme lui."

Dimanche dernier il y a eu une fête de nuit au Mont-St-Louis. Le feu d'artifice et l'illumination ont cassé les oreilles et ébloui les yeux à bien du monde.

Parce que cette institution réussit si bien les illuminations, il ne faut pas croire que ceux qui en sortent sont des illuminés.

C'est le contraire qui est vrai, car aucune maison d'éducation ne donne une instruction plus pratiquée, plus "up to date."

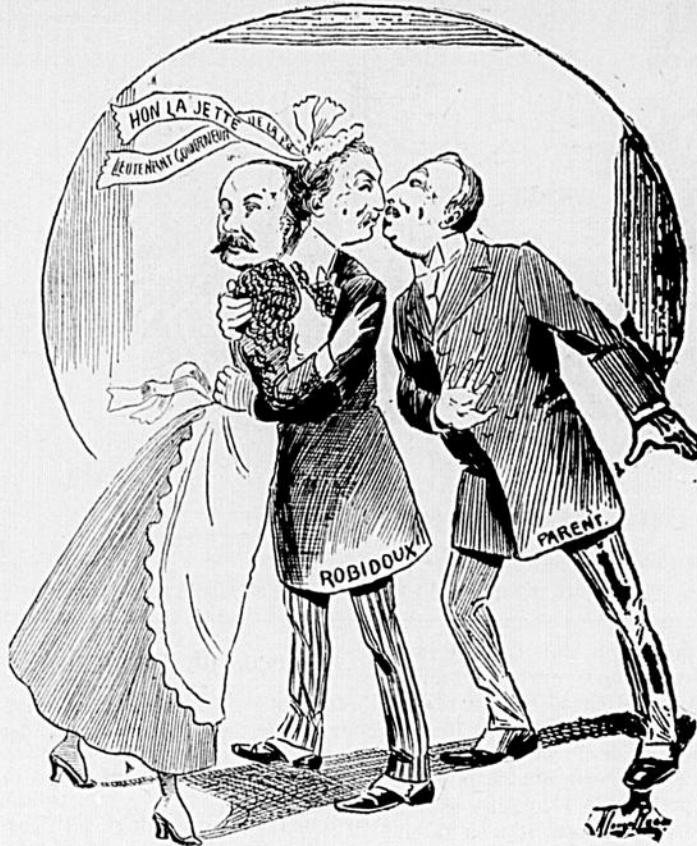
Un Canayen du 65me qui venait d'être nommé capitaine, grâce à cer- taines influences politiques, ne par- lait plus que de son nouveau grade. Un jour, il rencontre un ami et l'ac- coste ainsi :

--Tu as su que que j'ai été nommé capitaine ?

--Oui, j'ai appris cela par les jour- naux.

- Que disent les amis ?
- Ils ne disent rien... ils rient.

Un client de M. J. G. Martin avait rêvé qu'il voyait un ange qui retour- nait au ciel et qui avait le chiffre 1 imprimé sur chaque fesse. Le lende- main matin il se rendit chez M. Mar- tin et acheta le numéro 11. Mais c'est le numéro 101 qui sortit et au lieu de \$15,000 il ne gagna que \$10.



Comment ça s'est fait

SON EXCELLENCE.—Venez dans mes bras, cher Robidoux ! Je veux vous embrasser, comme si vous étiez mon... parent.

Tout porte à croire que le règne des servantes achève. Voici ce qu'on a pu lire la semaine dernière dans un grand journal de cette ville :

ON DEMANDE un jeune homme sa- chant faire la cuisine et prendre soin des enfants.

Lu sur la porte d'un "pawshop" de la rue Craig :

For mé on aje du fait
Au ver sus ver a 6 h. p.m.

Closed on aje of holiday
Reopen to night a 6 o'clock p.m.

--Ainsi vous ne voulez plus vendre votre maison ?

-- Non. Nous avons chargé M. George W. Paront de la vendre, mais après avoir vu la belle description qu'il en faisait dans les journaux, ma sœur et moi n'avons plus voulu nous en défaire.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

"Jean Vaubaron" ou "l'Homme aux figures de cire," qui était à l'affiche, la semaine dernière au Théâtre National, a obtenu un beau succès. Ce drame, l'un des plus beaux et des plus popu- laires du répertoire, a été monté avec beaucoup de soin et les principales scènes sont rendues d'une manière ad- mirables.

Cette semaine on jouera le célèbre drame "L'Ouvrier."

Ce théâtre mérite certainement l'en- couragement de la population cana- dienne-française.

MAUX DE TETE
Positive ment guéri par ces Pilules

Ce mal ennuy- eux, connu de tant d'hommes et plus particu- lièrement des femmes, est gué- ri promptement par ces Pilules. Elles font dis- paraître la cause des maux de tête et retiennent l'es- tomac et le foie en bon état. Les Pilules de Céleri de Dawson sont pure- ment végétales et ne donnent pas de coliques. Vendus par tous les droguistes, 25c la boîte.

WALLACE DAWSON, Chimiste, Montréal.

RESTAURANT DE
TEMPERANCE STILLWELL
711 et 713 Rue Craig

CHAMBRES GARNIES. Repas toujours prêts. Ouvert toute la nuit. Repas, 15 cts. 7 repas pour \$1.00; 21 pour \$2.75; 35 pour \$4.50; 100 pour \$12.50.

C. H. STILLWELL, Gérant.

Sirop d'Anis Gauvin
LE MEILLEUR SIROP CALMANT POUR LES ENFANTS
A LA PHARMACIE
J. E. GAUVIN,
1286 Rue Ste-Catherine
COIN MAISONNEUVE

Théâtre National Français

coin BEAUDRY et Ste-CATHERINE

SEMAINE COMMENÇANT

Lundi, le 8 Octobre 1900

"L'OUVRIER"
DRAME EN 5 ACTES

Représentations tous les jours, à 2.15 et 8 hrs p.m.

PRIX POPULAIRES — Matinée, 10c et 20c
Soir, 10c, 20c et 30c.

L.O.F.

L.B.C.

L. H. Goulet

Fleuriste

1911 Rue Ste-Catherine

Tel. Est 934

Fleurs pour toute occasion à un moment d'avis

J. BRUNET

Manufacturier de

MONUMENTS EN MARBRE ET GRANIT

Propriétaire de carrières de Granit Rouge, Rose et Gris. Ouvrages de Balustrades et de Cimetières, etc., de toutes descriptions, en gros et en détail. Estimations données sur demande.

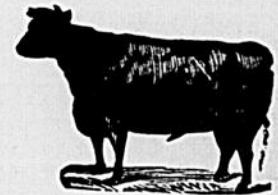
Bureau et Ateliers :

COTE-DES-NEIGES, Montréal

Tout près de l'entrée principale du Cimetière.

Telephone Bell : Up 1466

(Connection gratuite pour Montréal)



Alfred Richard

(Successeur de Jos. RICHARD)

BOUCHER...

19-21-23

Marché Bonsecours

M. RICHARD a constamment en stock les meilleures qualités de BŒUF FRAIS et SALÉ, LAN- GUES SALEES, MOUTON et VEAU.

Les commandes livrées à domicile sans charge extra.

Tél. Bell Main 973.

Une visite est sollicitée



ÊTES-VOUS SOURD??

Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE DURE se guérissent maintenant par notre nouvelle inven- tion. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immé- diatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratis. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas.

The National Acoustic Institute, 596 La Salle Ave., CHICAGO, ILL.



UN HOMME FRANC

—Tu me parais aimer mieux chasser que travailler sur ta terre.
 —Je suis un peu comme votre vieille rosse. Je ne travaille que quand j'y suis forcé, et j'en fais le moins possible

Nouvelles de Québec

Québec, 5 Octobre 1900.

Mon cher CANARD,

L'industrie laitière a été de tout temps l'objet d'une tendre sollicitude de la part des mortels. Les gens de Beaufort se rappellent une bonne farce qui s'est passée dans leur village, à une époque pas très éloignée, où dans le temps, le héros de cette véridique histoire gardait un magnifique troupeau de vaches et une vache : or il advint alors une chose qui n'est pas banale, en ce sens, que tout le troupeau se trouva indisposé presque en même temps et la source du lait fut momentanément tarie.

Marie aurait été privée du pot de lait quotidien, mais cette chère ange fit si bien que l'on finit par trouver une terrinée de lait qu'on crut tombée du ciel, tout exprès pour elle. Elle avait été tout simplement cachée par la mère prévoyante qui la réservait pour d'autres bouches. Forcé lui fut de s'en départir et les mauvaises langues vont jusqu'à dire que la tendre Marie S. doit à cette bienfaisante liqueur sa belle apparence et ses fraîches couleurs, lesquelles la font comparer, par les enfants d'école, à une déesse de l'Olympe descendue sur cette terre de vices et de misère.

—Il paraît que les employés d'un hôtel fashionable qui pensionnent chez le gérant de la rue Ste-Anne se sont cotisés pour lui offrir un bouquet qui devra lui être présenté à l'occasion de son anniversaire de mariage. On lui lira aussi une adresse, le remerciant d'avoir si bien su choisir les restes qui servent à les nourrir. D'un autre côté, les employés du susdit hôtel, qui n'ont pas leurs quartiers chez ce gogo, menacent de se mettre en grève si on continue à ne leur donner que des os pour tout potage.

—Les vétérans de la guerre sud-africaine nous sont revenus avec des idées d'être en pays conquis et l'un d'eux s'est réveillé, l'autre jour, dans la chaise moderne du docteur Larocque qu'il prétendait lui appartenir

comme part de butin. Ce beau rêve n'a cependant pas duré longtemps. Lorsque le docteur, croyant avoir affaire à un personnage qu'une longue souffrance du mal de dents avait quelque peu affecté, exhiba la pince du martyr, bien décidé à faire sauter le molaire perverse, il n'en fallut pas plus, et voyant à qui notre homme avait affaire, d'un geste de légitime défense, il se mit la main sur la bouche, attrappa son couvre-chef, dégringola l'escalier et court, sans doute, encore. Il faut croire que la pince du dentiste l'a plus effrayé que les balles des Boërs.

—Un syndicat, au capital illimité, vient de se former pour faire l'acquisition du boulevard Langelier, qui sera transformé en ranch; on dit que l'herbe et le foin y sont de première qualité. Les animaux y vivront en pleine liberté, l'élevage se fera comme dans le Nord-Ouest. Nous félicitons les promoteurs de ce vaste projet et les Québécois auront des spectacles comme jamais ils n'en ont vus. C'est surtout l'élevage du bœuf qui se fera sur une grande échelle. Plusieurs chars de ces magnifiques ruminants sont attendus sous peu et seront accompagnés d'une nuée de cow-boys. Gare au lasso...

SOUCY.



LAURIER ET TUPPER

La question politique partage le pays en deux camps. Tout le monde se demande qui va l'emporter à la prochaine élection, des rouges et des bleus. Mais sur la question gastronomique le pays n'a qu'une voix.

Tout le monde est d'accord à dire que pour les huitres, les steaks, les pork and beans, les repas à 25 cts, il n'y a rien à Montréal comme le P'tit Windsor, 101 St Laurent. Joe Poitras est là du matin au soir et du soir au matin, et il est tellement occupé à recevoir les clients et à serrer la main aux amis qu'il a perdu 10 lbs depuis que les Malpeques sont arrivés.

La leçon de grammaire

Un instituteur d'humeur très sévère, Pour gagner son pain donna des [leçons, Tous les enfants connaissaient sa [colère, Car il ne trouva que vingt p'tit gar- [çons.

Il commença d'abord par la gram- [maire, Mais les gamins refusant sans façon D'écouter plus longtemps, la chose [est claire, Le maître alors punit ces polissons.

Il leur donna vingt lignes à écrire, Mais à son nez tous éclatent de rire, Le maître fâché d'être ainsi déçu,

Se vengea d'une façon très sévère, Car il fouetta leur vingt petits der- [rières, Qu'ils ont du souffrir ces pauvres [vaincus!

STÉNOGRAPHE

Buanderie Eldorado

BUREAU ET ATELIERS :

221 rue Cadieux - Montréal

Pas d'acides. Méthodes perfectionnées. Linge pris et livré à domicile. Service prompt, travail garanti.

J. D. SICARD,

Tél. Bell, Est 1519. PROPRIÉTAIRE.

La Vigaudine

La VIGAUDINE est la meilleure eau [de Javelle. La VIGAUDINE met le linge blanc comme la neige.

La VIGAUDINE enlève toutes les taches. La VIGAUDINE est la meilleure désinfectant.

6 cts LA BOUTEILLE

En vente chez tous les épiciers.

En employant la VIGAUDINE on chasse bien loin la pilette et toute les maladies contagieuses.



CANADA ET ETRANGER

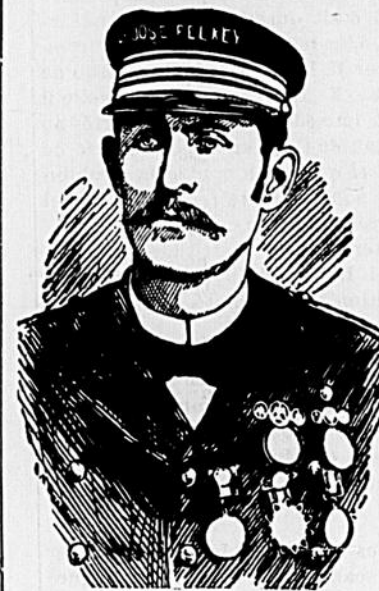
BEAUDRY & BROWN

INGÉNIEURS CIVILS ET ARPENTEURS

107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

Ecrivez pour le livrer.

L'HUMANITÉ SOUFFRANTE INTÉRESSÉE



Le Tænia ou Ver Solitaire, le Tænia armé ou Solium, le Tænia non armé ou Batriocephale, les Ascarides, Lombri-coïdes, les Oxyures, etc.

Les signes de l'existence de ces parasites sont les suivants : douleurs aiguës des intestins, ressemblant à des morsures intérieures, des piquements dans l'estomac, mal de tête, absence de mémoire, ardeur des urines, troubles de la vue et de l'ouïe, démangeaison du nez, diarrhée, nausées, vomissements, convulsions, crampes d'estomac, etc, etc.

LA CHLOROSE, L'ANEMIE, LES CONGESTIONS des organes, les palpitations du cœur, l'insomnie, l'appétit exagéré, le manque d'appétit, l'inflammation de la muqueuse de l'estomac, la dyspepsie, la salivation abondante, l'acidité de la salive, l'haleine fétide, la rétention des urines.

LES MALADIES PARTICULIÈRES AUX FEMMES sont causées, dans la plupart des cas, par les vers.

Je possède un spécifique purement végétal et tellement efficace que je garantis de guérir toute personne affectée du VER SOLITAIRE, ou de n'importe quel autre ver, dans un court espace de temps.

Mes certificats ont été reconnus par le secrétaire du département de la milice à Ottawa.

CERTIFICAT D'UN CONSTABLE DE MONTREAL

Je soussigné, Charles B. Lacasse, constable, certifie que je suis allé voir le Dr José Pelkey, le 25 d'août à son bureau rue St-Laurent, et me suis fait examiner par lui. Il m'a dit que j'avais le ver solitaire et m'a donné un spécifique qui m'en a débarrassé dans l'espace de six heures. J'avais essayé plusieurs remèdes auparavant et consulté plusieurs médecins qui n'avaient pu me guérir. Aujourd'hui je suis guéri et me sens parfaitement bien, et me fais un devoir de donner ce certificat au Dr José Pelkey. Je demeure au No 952 de la rue Beaubien, boulevard St-Denis.

CHS B. LACASSE,

Constable de la Cité.

(Témoïn) THOS MURPHY, Lieut., Montréal, 28 août 1900.

Bureau et Hôpital :

560 RUE ST-LAURENT
 Entre Ontario et Sherbrooke.

Consultations gratuites.—De 8 à 10 a.m. et de 3 à 6 p.m.

Les personnes pauvres sont guéries gratuitement.

Dr José Pelletier.

Les Misères d'un Curé

CHANSON DE TABLE

Paroles de JEAN-EUGENE-MARSOUIN.

AIR: " Ne parle pas Rose je l'en supplie."

He - las' j'ai par - fois dans mon mi - nis - te - re, A con - ver -
tir d'ef - froy - a - blés pé - cheurs Si vous sa - vriez a - vec quel - le mi -
se - re, On vient à bout de re - mu - er leurs cœurs Je me con -
so - le, car j'ai dans ma cave... U - ne li - queur d'un beau rou - ge ver -
meil - C'est un bon vin qui a - dou - cit l'en - tra - ve, De - tre cu -
ré d'un vil - la - ge pa - reil.

Hélas ! j'ai par fois dans mon ministère,
A convertir d'effroyables pécheurs ;
Si vous saviez avec quelle misère,
On vient à bout de remuer leurs cœurs.
Je me console, car j'ai dans ma cave,
Une liqueur d'un beau rouge vermeil ;
C'est un bon vin qui adoucit l'entrave
D'être curé d'un village pareil.

Depuis vingt ans que j'occupe la place
Un seul instant, n'ai pu me reposer :
C'est un' querelle, une affaire cocasse,
Qui vient à tout moment m'importuner.
Ah ! si je ne l'avais pas pour campagne,
Cette bouteille (appelons-la ma sœur),
Je ne pourrais pas tenir la campagne,
Surtout curé d'un village' si pêcheur.

Quand vient le soir, au sein de ma famille,
—Ma pipe, ma bouteille et mon gros chat,—
Tout en fumant près du feu qui pétille,
De ma jeunesse' je devise tout bas.
Comme vous, je fus pimpant et solide,
Mais aujourd'hui l'âge a ridé mon front.
Qu'on me pardonne à moi, pauvre invalide,
Si j'aime un peu le jus d'un bon flocon.

—J'admire énormément le garçon
qui vient de chanter.
—Il a pourtant une bien pitieuse
voix.
—Ce n'est pas sa voix que j'admi-
re, c'est son aplomb.

CONTRE L'INSOMNIE

Quand la toux cause l'insomnie, on
prend du BAUME RHUMAL et on
dort à poings fermés.

The Home Life Association of Canada

Réserve légal à 3½ pour cent.
Capital-Actions, \$1,000,000.

Bureau Principal : TORONTO.

Hon. R. HARGOURT, Président ; JOHN
FIRSTBROOK, Vice-Président ; A. J. PATTI-
SON, Gérant-Général ; J. S. KING, M.D., Mé-
decin-Directeur ; J. M. SPENCE, Surintendant
des Agents.

Ph. DeGRUCHY,

Gérant pour la Province de Québec
Chambre 48, Edifice Imperial, 3^e étresl

..LA..

SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

Au Capital Actions de \$50,000

La prochaine distribution d'ouvrages d'art se
fera à Québec, Mercredi, 17 octobre 1900.

1 Lot de	\$15,000
1 " "	4,000
1 " "	2,000
1 " "	1,000
2 " "	800
5 " "	300
25 " "	60
66 " "	25
100 " "	40
200 " "	20
300 " "	12
500 " "	8
LOTS APPROXIMATIFS	
100 Lots de	\$ 20
100 " "	12
100 " "	8

LOTS TERMINATIFS

999 Lots de	\$ 4
999 " "	4
3,500 Lots valant	\$54,742

Prix du billet, 25c, 50c, et \$1.00.
En vente partout.

**EN VENTE PARTOUT
N.B. On demande des
Agents.**

Ecrire au CANARD.

Le mariage, une loterie

On a souvent l'habitude de dire que
le mariage est une loterie. Mais sait-
on qu'à Smolensk, en Russie, la ma-
xime dont il s'agit est mise en prati-
que ? Le sort seul, en effet, y préside
aux unions de la manière suivante :

Tous les trois mois, généralement
en mars, juin, septembre et décem-
bre, dans la première semaine du
mois, une jeune fille à marier est
tirée en loterie. Elle doit se tenir en
permanence chez elle pendant au
moins huit jours à la disposition des
candidats qui pourraient se présen-
ter. Après quoi, sous les auspices
de la municipalité, à lieu l'émission
des billets, toujours au nombre de
5,000 et au prix d'un rouble d'argent
chacon. Dès que tous les billets sont
pris, et cela n'est pas très long en gé-
néral, on tire la loterie et le gagnant
a le droit d'épouser " le gros lot "

avec sa dot de 5,000 roubles, autre-
ment dit : \$2 700.

Maintenant, il va de soi que la
jeune personne a aussi le droit de re-
fuser le gagnant s'il ne lui convient
pas ; mais, dans ce cas, elle doit
alors partager avec lui la dot. On
dit, du reste, que ces refus sont
rares.

—Achetez-moi un billet de loterie,
monsieur.

—Non, merci, je ne tiens pas à
gagner.

—Ah ! ben, alors... achetez de con-
fiance... j'vous garantis que vous ne
gagnerez rien !

Cette semaine LE CANARD ne fera pas
de réclame à Frank Lachapelle, au
coin des rues Ste Catherine et Cadieux,
parce qu'il se conduit mal envers ses
confères.

Il ne casse pas les prix, mais donne
de la meilleur boisson et les autres hôte-
liers sont en fibre contre lui.

POELES CLENDINNENG



Nous en avons de toutes sortes dans nos
Magasins. Ils sont fabriqués à Montréal,
par des ouvriers de l'Union, et avec les
meilleurs matériaux. Nous vendons directe-
ment aux consommateurs ; cela évite les
profits des intermédiaires. Nos marques de
Poèles et Fourneaux (Ranges) sont re-
connues comme les meilleures. Des milliers
sont en usage et donnent entière satisfaction.

Magasins : { 524 Rue ORAIG.
Coin ORAIG et St-PIERRE.
Coin des Rues VINET et ALBERT.

Wm. CLENDINNENG & SON

MONTREAL

Anecdotes

RECUEILLIES PAR
ROBERT DE LONGUEUIL

Le baron des Coutures ayant appris que ses créanciers avaient obtenu une sentence contre lui et qu'ils avaient le dessein de faire saisir ses meubles, les fit enlever une nuit sans que personne s'en aperçut.

Un huissier vient le lendemain et ne trouvant personne, fit ouvrir la porte par un serrurier en présence du commissaire. Mais ils furent très étonnés de ne voir que les murailles, sur une desquelles était écrit ce quatrain en gros caractères :

Créanciers, maudites canailles
Commissaires, hussiers et records,
Vous aurez bien le diable au corps.
Si vous emportez les murailles.

**

LA SEMAINE D'UN SPEULATEUR

Lundi je pris des actions,
Mardi je gagnai des millions,
Mercredi je pris équipage,
Jeudi je réglai mon ménage,
Vendredi je m'en fus au bal,
Et samedi à l'hôpital :
Voilà une semaine bien diversifiée.

**

QUE FAIRE

Deux duchesses, règne Louis XIV, disaient un jour. "Pâques approche, cela fait faire des réflexions; nous sommes de grandes pêcheuses, il faut faire pénitence. Que ferons nous pour cela dit l'une? — Faisons jeûner nos valets, dit l'autre.

**

Un poète se trouvant un jour contrarié de toute façon dit :

"Mon confesseur m'a défendu d'aller à la messe,
Mon médecin me défend la caraffe,
Un troisième, bourreau m'empêche de rimer
Que faire donc?... Mon épitaphe.

CORRESPONDANCE

Mallaine, 8 septembre 1900.

Mon cher CANARD,

Depuis si longtemps que tu bats des ailes dans les airs au-dessus de nos voisins, je ne vois pas pourquoi, tu ne viendrais pas jeter tes joyeux couacs au-dessus de nous, dans ce beau pays de la Mallaine.

En cas que l'on aurait ta visite, je vais te donner quelques portraits des chefs de notre ville, car remarque bien, au lieu d'être une Ville neuve, c'est ce qu'il y a de plus en retard, de plus arriérée, sous tous rapports, d'abord un mauvais service de chars, beaucoup trop de lumières électriques et ben des vaches qui ne sont pas bien gênées, je te l'assure.

A propos de vaches, cela me fait penser à La génisse qui fait du train effrayant dans le conseil, et comme il sent sa fin dernière, il fait des siennes dans le moment avec son ami qui veut tout boulangier cela à sa façon et qui veut nous mettre tous dans son pétrin. Nous avons aussi un nommé Gor-

don; celui-là se contente à regarder, pas d'autre chose, il ne sait pas parler, c'est un pareil à celui qu'on peut y dire Té rien.

Il y en a un autre qui, s'il avait été bien chaussé, il aurait mieux marché sans butter dans cette fameuse affaire de la lumière électrique.

Le dernier, mais pas le plus mauvais, comme on peut dire en anglais, "the last but not the least," c'est un vieux coq qui a cassé ses épérons et qui ne peut faire une discussion sans dire: "Voyons notre ingénieur, ou voyons notre avocat."

La semaine prochaine, mon cher CANARD, si tu trouves que je n'ai pas trop abusé de ta bonté, je te parlerai de deux choses très intéressantes pour La Mallaine, c'est-à-dire de la chasse aux contrats et bonus, deux gibiers très mal visés par ces gens-là, mais bien vus de la part des citoyens.

Je demeure,
Ton tout dévoué,
UN BON CHASSEUR.

POUR RIRE

Propos de café :
— Si je trouvais un million, je sais bien ce que j'en ferais !
— Moi aussi. Je le garderais !
— Pardon ! Je le garderais, moi aussi, mais à la condition que je sache qu'il appartient à un riche financier. Autrement, je le porterais chez le commissaire de police.
— Pourquoi ça ?
— Dame ! Si c'était un pauvre ouvrier, qui l'ait perdu.

— Savez-vous ce que c'est qu'un main intelligent ?
Q — ???
— C'est un nain sensé !

Les naïvetés de Defourneau. D.M.S.
On lui demande quel âge à son frère cadet :
— Dans deux ans, répond-il, nous seront du même âge.

La dame en visite. — Votre voisine ne paraît pas avoir beaucoup d'amies L'hôteuse. Non ; je me demande toujours comment elle s'y prend.

Le client. — Je suis un vieux habitué, et vous me donnez toujours deux morceaux de viande. Pourquoi ne m'en donnez-vous qu'un aujourd'hui.
Le gargon. — Vous avez raison monsieur ; le cuisinier aura oublié de le couper en deux.

LA TOUX CESSE

C'est gênant, c'est pénible, une toux persistante. On la fait cesser en prenant le BAUME RHUMAL.

T. MARTIN...

Fleuriste

Tel. Bell, Ext 521

1873 Ste-Catherine, Montréal

Tributs floraux pour funérailles, et Bouquets de Mariage, une spécialité. Assortiment complet de Fleurs coupées et en pots.
Décoration de salles et bouquets pour démonstrations politiques et autres, à quelques heures d'avis.
Commandes de l'étranger ponctuellement exécutées.

Couteaux aux Huitres

pour tous les goûts, mais aucun n'a autant de succès que le BOSTON. Voyez que le mot BOSTON soit bien estampé sur les couteaux. Vente en gros et en détail par le seul agent.

Fourchettes et Assiettes
aux Huitres, etc.

L. J. A. SURVEYER

QUINCAILLIER

6 Rue Saint-Laurent.

4-45

Hotel Richelieu

REOUVERTURE

NOUVEAU PROPRIÉTAIRE.....} L. A. Côté

Ex-Gérant de l'Hôtel Riendeau.

L'Hôtel a été restauré. Il aura une direction sans reproche. Excellente cuisine et chambres confortables.

Prix populaires.

Isidore Crépeau

AGENT D'ASSURANCES

FEU, VIE, ACCIDENTS, Etc.

...ARGENT À PRÊTER...

34 Côte St-Lambert

MONTREAL

Tel. Bell Main 2367

Tel. des Marchands, 833

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jacques-Cartier
JOE. RIENDEAU

LA PEINTURE

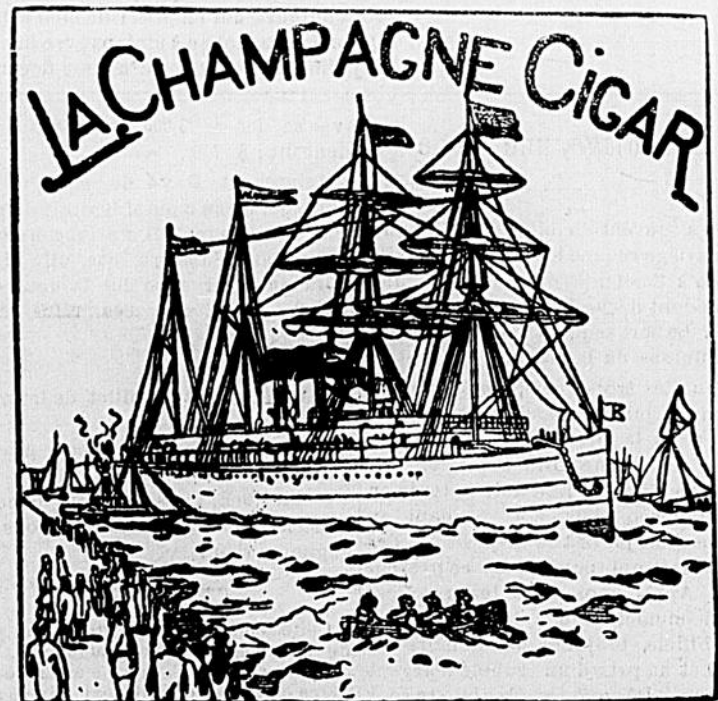
A PLANCHER

ISLAND CITY

Sèche en Huit Heures

P. D. DODS & Cie

188 et 190 Rue McGill



PETIT DOD

LA FINE CHAMPAGNE,

LA CHAMPAGNE R. V. O.

"Curing Cigar." fait à la main valeur 100 pour 50.